

Riley

Du même auteur chez À vue d'œil :

L'Île des Trois Sœurs 1 – Nell

L'Île des Trois Sœurs 2 – Ripley

L'Île des Trois Sœurs 3 – Mia

Les Frères Quinn 1 – Dans l'océan de tes yeux

Les Frères Quinn 2 – Sables mouvants

Les Frères Quinn 3 – À l'abri des tempêtes

Les Frères Quinn 4 – Les Rivages de l'amour

Les Étoiles de la Fortune 1 – Sasha

Les Étoiles de la Fortune 2 – Annika

Nora Roberts

Riley

Les Étoiles de la Fortune – 3

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anaïs Goacolou*



Titre original : Island of Glass
Éditeur original
Berkley, an imprint of Penguin Random House
LLC, New York

© Nora Roberts, 2016.
© Éditions J'ai lu, 2017, pour la traduction française.
© À vue d'œil, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0186-0
ISSN : 2555-7548

À vue d'œil
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr
www.facebook.com/editionsavuedoeil

*À mes petits-enfants.
Ils sont la magie et le futur.*

*« Il vit, il veille – c'est la mort
qui est morte, non lui. »*

Percy Bysshe SHELLEY

« Un pour tous, tous pour un ! »

Alexandre DUMAS

Prologue

Elles se retrouvèrent sur la montagne, bien au-dessus du monde, sous un ciel criblé d'étoiles où une grande lune attendait.

Ensemble, les déesses contemplèrent l'étendue vitreuse de la mer, derrière le château qui étincelait sur une autre colline.

— Deux étoiles à l'abri, déclara Luna, qui releva le visage avec joie et gratitude vers les cieux. Les destinées ont bien choisi nos six gardiens. Ils possèdent un cœur fort et honnête.

— Leur épreuve n'est pas terminée, lui rappela Séléne. Et pour ce qui les attend, il leur faudra davantage que des cœurs honnêtes.

— Ils se battront. N'ont-ils pas déjà fait leurs preuves, ma sœur ? demanda Arianrhod. Ils ont pris des risques considérables et versé leur sang.

— Et ce n'est pas fini. Je vois encore des combats à venir, et du sang versé. Nerezza et le mal qu'elle a créé ne veulent pas seulement les étoiles, pas seulement le sang des gardiens. Ils cherchent à tout annihiler.

— Il en a toujours été ainsi en son cœur, murmura Luna.

— Ils l'ont affaiblie, reprit Arianrhod en posant la main sur la garde incrustée de bijoux de son épée. Ils ne sont pas passés loin de l'anéantir. Sans l'humain qu'elle a transformé, ils y seraient parvenus.

— N'avions-nous pas pensé la même chose, objecta Séléné, la nuit de l'ascension de la reine, celle où nous avons créé les étoiles ?

Elle étendit les bras et au-dessous, au bord de l'immensité d'eau, les images du passé miroitèrent.

— C'était une nuit de joie, d'espoir et de célébration, poursuivit la déesse. Nous avons fait apparaître trois étoiles. Une pour la sagesse, forgée à partir du feu.

— Une pour la compassion, fluide comme l'eau, ajouta Luna.

— Et une pour la force, froide comme la glace, termina Arianrhod.

— Nos pouvoirs et nos espoirs, réunis en un présent pour la nouvelle reine. Un cadeau convoité par Nerezza.

Sur la plage, pâles sous la blancheur de la lune, les trois sœurs avaient affronté la déesse des ténèbres. Elles s'étaient empressées d'envoyer les étoiles sous la protection de la lune, et Nerezza les avait attaquées à coups d'éclairs noirs pour les maudire.

— Nous avons réussi à la chasser, enchaîna Séléné. Mais nous n'avons pu la détruire. Ce devoir, cette tâche, cette guerre... Ce n'était pas à nous de nous en charger.

— Nous avons défendu les étoiles, rappela Luna. Elles devaient tomber, à cause de la malédiction de Nerezza, mais nous avons fait en sorte qu'elles tombent à l'insu de tous et restent cachées.

— Jusqu'au moment où les gardiens issus de nous s'unissent dans leur quête pour trouver et mettre à l'abri nos astres. (Arianrhod crispa la main sur son épée.) Pour se battre, tous autant qu'ils sont, contre les ténèbres. Pour tout risquer afin de sauver les mondes.

— Leur heure est venue, confirma Séléné. Mais les épreuves finales de la quête sont encore à venir. Nerezza et son armée attendent.

— Malgré tous leurs pouvoirs et leurs dons, les six affrontent une déesse, s'inquiéta Luna. Et nous ne pouvons qu'y assister.

— Ainsi le veut leur destin, expliqua Séléné. Et dans leur destin réside celui de tous les mondes existants.

— Leur heure est venue, répéta Arianrhod en prenant les mains de ses sœurs. Et s'ils restent forts et avisés, si leurs cœurs demeurent purs, peut-être la nôtre viendra-t-elle à la suite.

— La lune est pleine et la louve hurle, dit Séléné avec un geste vers le sillage de comète dans le ciel. Et ils volent.

— Leur courage prend son envol avec eux, affirma Arianrhod.

— Les voilà arrivés ! s'exclama Luna en désignant l'immense mer sombre où la lumière s'enflamma, puis s'adoucit. Ils sont en sûreté.

— Pour l'instant. (D'un geste de la main, Séléné fit disparaître les images flottantes.) Et maintenant commence l'avenir.

Un homme qui ne pouvait pas mourir n'avait pas grand-chose à craindre. Un immortel ayant été soldat une bonne partie de sa longue vie ne reculait pas devant un combat contre une déesse. Bien que solitaire de nature, il connaissait le devoir et la loyauté envers ceux qui luttèrent à ses côtés.

Un homme, soldat, loup solitaire qui avait vu son jeune frère détruit par la magye noire, dont la vie avait été chamboulée par cet événement, qui avait affronté la folle soif de pouvoir d'une déesse, connaissait la différence entre l'obscurité et la lumière.

Il n'avait pas peur d'être propulsé dans l'espace par un camarade au don de téléportation, alors que toute l'équipe ruisselait encore du sang versé lors de la bataille qu'ils venaient de mener. Néanmoins, n'importe quel autre moyen de transport aurait été préférable.

Dans le tourbillon, les éclats de lumière, la vitesse à couper le souffle (et, certes, cette vitesse vertigineuse était assez excitante),

il sentait ses compagnons. Le mage qui détenait plus de pouvoirs qu'aucun de ceux que Doyle avait pu rencontrer de toute sa vie. Celle qui était le ciment qui les maintenait tous ensemble, autant qu'elle était voyante. La sirène qui, en plus d'être un pur plaisir pour les yeux, était charme, courage et cœur. Le voyageur, loyal et courageux, et excellent tireur de surcroît. Et la femme – ou plutôt, la louve, en ce moment, car la lune s'était levée alors qu'ils se préparaient à quitter la beauté et les batailles de Capri.

Elle hurla, il n'y avait pas d'autre terme, et dans ce son Doyle l'immortel perçut non la peur, mais la même excitation ancestrale qui vibrait dans son propre sang.

Dans la mesure où un homme devait s'aligner sur d'autres, mettre leur destin en jeu avec le leur, il y avait bien pire groupe que celui-ci.

Alors, Doyle sentit l'odeur de l'Irlande. L'humidité dans l'air, la verdure... L'excitation mourut en lui. Le destin, froid et impitoyable, le ramenait là où son cœur et sa vie avaient été brisés.

Tandis qu'il tentait de s'armer pour supporter cette douleur et faire son devoir, ils tombèrent comme des pierres.

Même un homme qui ne pouvait pas mourir sentait le choc et l'humiliation d'atterrir au sol assez violemment pour sentir ses os s'entrechoquer et son souffle se couper.

— Sacrebleu, Sawyer.

— Désolé, fit la voix de Sawyer, hors d'haleine, sur sa gauche. Ça fait beaucoup de monde à diriger. Vous n'êtes pas blessés ? Annika ?

— Je ne suis pas blessée, répondit-elle de sa voix enchanteresse. Mais toi, tu es faible.

— Pas tant que ça. Tu saignes.

Lumineuse, elle sourit.

— Pas tant que ça.

— La prochaine fois, on devrait essayer avec des parachutes, gémit Sasha.

— Tout va bien, je suis là.

Ses yeux s'accoutumant à la pénombre, Doyle vit Bran la ramener contre lui.

— Tu as mal.

— Non, juste des bleus et des bosses. Et l'atterrissage m'a coupé le souffle. Je devrais m'y habituer, pourtant. Et Riley ? Où est-elle ?

Doyle roula sur lui-même, entreprit de se redresser, et appuya la main sur de la fourrure qui se mit à grogner.

— Juste ici, répondit-il en regardant dans les yeux fauves du docteur Riley Gwin, archéologue de renom et lycanthrope. N’imagine même pas que tu peux me mordre, lui murmura-t-il. Elle va bien. Comme elle nous le dit, elle guérit plus vite quand elle est louve.

Il se mit debout et constata que, malgré le rude atterrissage, Sawyer avait réussi. Tout était là : les armes dans leur étui, les cartons de livres bien fermés et d’autres affaires essentielles se trouvaient empilés de façon plutôt ordonnée à un ou deux mètres d’eux, sur l’herbe fraîche et humide.

Et, très important pour Doyle, sa moto était à côté, intacte.

Satisfait, il tendit la main à Sawyer pour l’aider à se relever.

— Pas mal, dans l’ensemble.

— Ouais, fit le voyageur, qui passa ses doigts dans sa crinière de cheveux décolorés par le soleil et ébouriffés par le vent, puis rit en voyant